

L'IRONIE (POST-)POSTCOLONIALE CHEZ TROIS AUTEURS DE LA MIGRITUDE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

PETR VURM

Dans l'histoire des littératures africaines d'expression française, dont on peut dire qu'elles sont véritablement nées dans les années cinquante, et dans une volonté de donner à voir au monde toute la richesse des civilisations noires, en réaction contre la politique d'assimilation culturelle chère au colonisateur, on distingue plusieurs courants et périodes marqués par la fin de la période coloniale et les indépendances et ce que les Anglo-Saxons définissent comme le postcolonial. Ainsi, sous l'impulsion de la personnalité majeure du poète-président sénégalais Léopold Sédar Senghor, l'un des pères fondateurs du courant de la « négritude », se sont amorcées les premières tendances du roman africain, par exemple la dénonciation des servitudes coloniales, la position de l'intellectuel face à la politique d'assimilation ou le douloureux clivage entre la tradition et la modernité. En tant qu'une conséquence des indépendances, la désillusion des peuples donna par la suite lieu à tout un pan d'une littérature dite « du désenchantement » et également des « espérances contemporaines », pour reprendre des expressions chères à Jacques Chevrier.¹

¹ Jacques Chevrier. "Afrique(s)-sur-Seine: autour de la notion de »migritude«", Notre Librairie (2004): 155-156.

C'est réellement dans les années quatre-vingt qu'apparaît une rupture, à savoir une abondante littérature écrite, certes, par les enfants de la postcolonie, mais qui ont fait le choix de faire de leur situation d'exilés en France, le plus souvent à Paris et en région parisienne, un moteur de création. C'est face à ce phénomène nouveau que Jacques Chevrier emploie la notion de «migritude», en opposition à «négritude», et la définit en ces termes : «[il s'agit] d'un néologisme qui veut signifier que l'Afrique dont nous parlent les écrivains de cette génération n'a plus grand-chose à voir avec les préoccupations de leurs aînés».² De quoi parlent ces auteurs ? De leur condition d'immigré, de leur condition d'écrivain immigré, de leur identité littéraire, de leur rapport au monde et au pays d'origine. Pour ne donner que quelques-unes des caractéristiques qu'ils semblent avoir en commun:

Ils partagent une situation socio-géographique similaire et une condition existentielle analogue (ils ont quitté leur pays d'origine pour vivre en exil).

Ils commencent une nouvelle écriture des romans, caractérisée par l'apparition de nouveaux sujets, comme par exemple:

- Expérience de l'exil
- Migrations Europe - Afrique
- Métissage – des formes, des sujets et d'autres contenus
- Questions identitaires complexes ainsi que des crises d'identité
- Recentrement sur l'intérieur plutôt que l'extérieur

Ils s'engagent également dans un dialogue avec leurs prédécesseurs littéraires, qui sont déjà devenus des « classiques africains » pour eux. Ils refocalisent leur attention de l'Afrique vers eux-mêmes et vers leurs vies personnelles. Ainsi, leur écriture se fait plus individuelle, refusant d'appartenir à une quelconque esthétique ou mouvement littéraire.

Notre hypothèse principale dans cette communication est un phénomène que nous avons observé dans un grand nombre d'écrits, à savoir que les auteurs de la migritude adoptent très souvent une position ou une posture ironique. Celle-ci constitue bien davantage qu'une simple ironie telle que nous la connaissons des manuels de figures de style. Or, dans notre communication, nous nous pencherons sur l'ironie, qui est d'abord un procédé stylistique mais qui devient au fur et à mesure une stratégie de narration, stratégie de plus en plus complexe dans l'écriture postcoloniale et dans l'écriture

²*Ibidem*, 96-100.

francophone de l'Afrique contemporaine. Cette stratégie est encore plus remarquée dans le roman postcolonial et dans ses manifestations à la fois nombreuses et variées.

Pour mieux cerner l'ironie postmoderne et sa complexité, les recherches de Philippe Hamon nous ont paru opératoires. Ainsi, nous proposons de nous appuyer sur l'essai de Philippe Hamon *L'Ironie littéraire : essai sur les formes de l'écriture oblique*, paru en 1996, où le critique français propose une synthèse de l'ironie littéraire en s'intéressant notamment à sa définition, à sa typologie, et à ses signaux et topographies. Comme le dit Hamon dans un entretien,

[me pencher sur l'ironie est pour moi un] désir donc, à un moment, de récupérer quelque chose de systématiquement négligé et délaissé. Rapidement, cet objet m'a aussi paru passablement confisqué par d'autres disciplines (la philosophie, ou la sociologie, ou la linguistique, ou la psychanalyse), ou éclaté en diverses études monographiques portant sur tel ou tel écrivain (l'ironie chez Pascal, chez Voltaire, chez La Bruyère, etc.), et qui toutes ignoraient le côté spécifique de l'ironie en régime proprement littéraire, c'est-à-dire écrit et différé (et non pas oral), ou qui négligeaient toute comparaison intersémiotique (l'ironie en régime pictural, ou musical, par exemple, ou qui s'enfermaient dans des distinctions à son avis sans grand intérêt (par exemple la distinction entre humour et ironie, ironie et satire, etc.). Insatisfaction de départ, donc, que l'examen de la longue tradition rhétorique (figure de mots, figure de pensée, rapports avec la métaphore filée ?) n'avait pas non plus contribué à dissiper.³

Or, dans son ouvrage, Hamon a essayé de construire la poétique générale d'une posture d'énonciation ironique, en régime littéraire différé. Il décide de postuler, comme point de départ, l'existence d'un champ général, voire d'un « genre d'énonciation » avant de postuler d'éventuelles différences d'essence entre l'humour, le comique, le ridicule, la parodie, l'ironie, la satire, etc.

Dans son introduction, Hamon pose deux a priori de l'ironie littéraire : d'une part, que l'ironie globale d'un texte ne peut être réduite « à la somme des figures locales de l'ironie » ; d'autre part, que la posture d'énonciation n'est pas « unique et univoque »,

³ Marie-Laurence Trépanier, Amélie Michel, Suzette Ali, "Les modalités et les valeurs de l'ironie littéraire. Entretien avec Philippe Hamon", *Revue Chameaux (Revue d'études littéraires de l'Université Laval)* (2016): 9, <<https://revuechameaux.org/numeros/litteratures-francophones-et-ironie/les-modalites-et-les-valeurs-de-lironie-litteraire-entretien-avec-philippe-hamon/>>

mais au contraire « plurielle et multivalente ». ⁴ La nécessité de distinguer entre une ironie locale et une ironie globale s'impose rapidement à tout analyste. On peut en effet repérer aisément des faits d'ironie localisables en quelques mots, en une phrase : tel calembour ou telle comparaison « drôlatique » chez Balzac, telle périphrase chez Voltaire, telle allusion chez Stendhal, telle maxime de La Bruyère. On parle d'ailleurs souvent de « mot », ou de « bon mot », de « trait », de « mot d'esprit », voire de « vanne » pour désigner un tel fait ponctuel d'ironie, l'ironie ayant semble-t-il quelque affinité avec la brièveté. ⁵ On peut les extraire du texte, ils sont autosuffisants, autonomes, on peut les collectionner, en faire des florilèges, les réunir en un recueil. Ils peuvent être, comme chez Balzac, délégués à plusieurs personnages, principaux ou secondaires, dans le même roman. ⁶

L'ironie globale, qui circonscrit en creux une position-posture d'énonciation d'auteur, ce que Flaubert appelle la « blague supérieure » de l'auteur, n'est sans doute pas la somme de ces faits locaux. Il y a notamment une ironie syntagmatique qui joue sur des macrostructures globales, par exemple quand des précautions et des préparations minutieuses de la part d'un personnage de roman aboutissent à un ratage final, ou inversement, ou quand on assiste à un long quiproquo ou à un renversement général de perspective. ⁷

Mais le lien entre les deux niveaux de description, le local ponctuel et le global structurel, n'est pas facile à analyser et à distinguer. L'ironie globale en tant que posture du narrateur fait partie, à notre avis, d'une stratégie plus générale qui caractérise l'écriture migrante contemporaine. Il s'agit de ce que Lydie Moudileno appelle une parade postcoloniale. Or, cette parade est un mot polysémique, comportant au moins deux sens fondamentaux : le premier regrouperait les sens de « parade » comme manifestation publique d'un pouvoir, évoquant « défilé » ou revue ou cérémonie - militaire, politique, académique, religieuse, mais aussi un regroupement dans l'espace social véhiculant une valeur de légitimation sociale, politique ou religieuse.

⁴ Philippe Hamon, *L'Ironie littéraire: essai sur les formes de l'écriture oblique*, (France: Hachette Université, 1996), 18.

⁵ *Ibidem*, 21.

⁶ Trépanier, "Les modalités et les valeurs de l'ironie littéraire. Entretien avec Philippe Hamon", 9.

⁷ *Ibidem*.

Le deuxième sens, encore plus pertinent pour nous, est celui d'une stratégie de défense ou de riposte pour parer une agression ou une oppression – comme une parade en escrime :

Ici, une relation à l'autre s'instaure qui demeure parfois ludique, mais dans sa dimension agonistique : elle suppose un combat, un jeu entre deux parties dans lequel elle est contrecoup et contrepoin du jeu de l'autre. Geste de survie essentiellement réactif, elle a pour enjeu le renversement de la dynamique de domination, qui implique d'une part la conscience du jeu, et de l'autre la maîtrise des règles de l'agôn.⁸

Or, la posture ironique devient cette parade agonistique, dans le sens défensif ou anticipatif d'une attaque, avec laquelle on répond à la discrimination, au racisme ou même à la bêtise de l'autre.

Après cette introduction théorique, observons trois romans récents pour dégager quelques observations concrètes concernant les stratégies ironiques et ironisantes chez les auteurs de la migritude de l'Afrique subsaharienne.

53 CM DE SANDRINE BESSORA

Nous allons commencer par un roman qui représente le mieux cette ironie globale en tant que parade de défense envisagée par Lydie Moudileno. Il s'agit de *53 cm* de Sandrine Bessora, auteur d'origine suisse-gabonaise, qui a créé, avec ce texte, un récit postmoderne, semi-autobiographique, qui approche le thème de l'immigration en France d'une manière humoristique et ironique, voire farcesque.

Les stéréotypes, les attitudes des Français de souche et des situations créées par la colonisation et ses conséquences sont les cibles principales de la narratrice de Bessora. En effet, il s'agit d'une métafiction abritant les nombreux stéréotypes comme des sous-fictions pour mettre en lumière comment le discours colonial construit l'altérité et pour démasquer les fondements plus ou moins visibles du discours colonial et néocolonial. Les titres des chapitres et l'incipit déjà donnent le ton à la fois humoristique et ironique, pour ne donner que quelques-uns au hasard : De l'altérité dans le règne gymnasial, De

⁸ Lydie Moudileno, *Parades postcoloniales. La fabrication des identités dans le roman congolais* (Paris: Karthala, 2006), 17.

la gaulité dans le règne primal, De l'universalité dans le règne colonial, De la vaginalité dans le règne anal.

De même pour l'incipit, qui donne un cadre pour la tonalité ironique:

- - Bonjour ! Bienvenue au Gymnasium !
-
- Le gentil animateur, immense et athlétique, me sourit. Il ajuste une mèche rebelle, échappée du Nylon blond de sa perruque. Je fixe son iris de synthèse bleu méthylène :
- - Jolies lentilles.
- Je me dirige vers les vestiaires. Soudain, je l'entends courir derrière moi ; je hâte le pas pour lui échapper, mais il me rattrape, saisit mon bras droit, et, m'écrabouillant les os, me force à lui faire face :
-
- Je suis pénisopyge, me déclare-t-il. Es-tu stéatopyge ?
- Plaît-il ?
- - Tu es de race stéatopyge si, et seulement si, le périmètre horizontal de ton postérieur dépasse 791 millimètres. La stéatopygie est un caractère racial révélé par Cuvier et Montandon, des naturalistes célèbres et réputés ; il faut connaître ses classiques. Alors, as-tu les fesses assez grosses, oui ou non ?
- Hélas non.
- Moi, en tout cas, j'ai un gros sexe. Et toi ?⁹

Or, dès le début, nous constatons plusieurs marqueurs potentiels de la posture ironique de Bessora : écriture baroque et originale, langage ludique frisant le loufoque, style d'écriture irrévérencieux.

Par exemple, le langage, grâce à des associations libres et des paronomases rapides permet de découvrir et de critiquer la façon stéréotypique dont l'Autre est perçu : « indigeste, indigène, indigente, exogène, oxygène, oxydant, Occident Es-tu câpre, mulâtre, chabin, octavon, quateron, cafre, bamboula, banania ? »¹⁰

Une série qui est tout sauf innocente, des termes de la classification raciale, qui culmine par l'épithète de « banania » qui démontre le rôle joué par le discours occidental dans la création des images négatives de l'Autre colonial, en renvoyant au fameux rire Banania de Senghor. Également, Bessora utilise la stratégie bien connue,

⁹ Bessora, *53 cm* (Paris: Le Serpent à Plume, 1999), 19.

¹⁰ *Ibidem*, 85.

consistant à introduire un étranger dans un milieu qui nous est familier et poser un regard insolite pour découvrir nos propres défauts. Cette stratégie n'est pas nouvelle : elle est utilisée par exemple dans *L'Ingénu* de Voltaire, ou *Les lettres persanes* de Montesquieu.

J'observe ton peuple sans interférer, car un observateur civilisé est invisible à l'oeil nu des indigènes, et à l'oeil habillé des citadogènes.

[...]

Bien sûr, il ne s'agit pas de dire ce que je pense des Gaulois, mais ce que vous pensez de vous-mêmes. Telle est la grande mission de l'ethnologie.

Tu le sais, au commencement du temps, il y a sept ans, j'habite chez ma soeur Ninon, dans ton village, Ile de France.

[...]

Enracine-toi simplement dans la race gauloise mon enfant, car la Race et la Raison ont la même racine, Ratio. Le racisme est rationnel et cartésien, la Raison et la Race dirigent le monde ; ils sont le moteur de l'Histoire universelle¹¹

Ici, nous observons un renversement que nous croyons parfaitement ironique, relevant de l'ironie globale déjà mentionnée – Bessora renverse les topoï du discours anthropologique en refusant toute notion d'objectivité, à la façon des anthropologues français du XIXe siècle, comme le lecteur peut facilement déchiffrer l'inexactitude de ses conclusions. Or, les habitants de la Gaule sont décrits comme Peaux-Blancs ou les Roses. Le français est un créole extrêmement vivace, et les ancêtres des Gaulois sont dépeints comme des Amérindiens appelés Caraïbes. D'une façon analogue, les expéditions des anthropologues blancs en Afrique sont satirisés par une autodérision de la narratrice qui veut comprendre le citadogène, un analogue urbain de l'indigène.

En conclusion de cette partie, nous pouvons dire qu'il s'agit chez Bessora d'une stratégie sophistiquée de l'ironie métatextuelle : en reprenant le discours des grands naturalistes tels quels, elle veut faire entendre le contraire et critique l'absurdité de leurs conclusions scientifiques. Citons un exemple final pour démontrer une telle ironie:

De la ceriseté dans le règne végétal.

¹¹*ibidem*, 39.

- Attends un peu que je te pèse... Vais t'faire cracher l'morceau, moi. La fausse cerise frémit d'horreur. J'intime:

Treize grammes? C'en est un de trop! Ah! Ah! Tu es faites, fausse cerise.

Je te jure... Je suis une cerise!

Chère mademoiselle qui vous prétendez cerise, si vous habitez bien en Cerisie, rien prouve que vous résidiez. Des présomptions, rien que des présomptions. Et vous réclamez une ca't de ceriseté!

Ma cerise n'apporte pas la preuve de sa ceriseté. Elle ne peut pas non plus être classifiée dans la famille des cerisoïdes, et encore moins dans celle des cerisiers: elle aggrave son cas zoologique. Naturellement. Elle n'est pas non plus de la sous-espèce négroïde. Naturellement.

Enfin, selon la théorie montandonienne de l'ologenèse, les nègres seront toujours plus nègres, les Blancs plus Blancs, les gauchers plus gauchers et les pédés plus pédés ; j'en déduis que les cerises devraient toujours être plus cerises: ma griotte aurait dû m'apporter une preuve indubitable de sa ceriseté. Car, pour permettre l'éclosion des rameaux tardifs et épanouis, il faut massacrer les fausses cerises. Car des Cerises vraies, des Hutu vrais, des Aryens vrais et d'autres vrais Serbes furent, sont et seront épanouis. Ces vrais sont toujours les vrais plus vrais.¹²

L'ironie caustique et farcesque de Bessora n'est pas la seule stratégie des auteurs de la migritude. C'est Fatou Diome qui apporte au paysage littéraire des éléments d'une ironie globale plus subtile et plus ambiguë aussi.

FATOU DIOME ET PRÉFÉRENCE NATIONALE

Or, le deuxième texte que nous aborderons est celui de Fatou Diome, écrivaine d'origine sénégalaise, née à Niodior au Sénégal en 1968 et vivant aujourd'hui en France. Son premier livre, *Préférence Nationale*, publié en 2001, est un recueil de nouvelles, dans lequel elle montre les injustices et les préjugés que les immigrés doivent subir en Europe. Elle écrit, comme l'auteure précédente, avec un style ironique, qui est déjà présent dans le titre de ce livre. En effet, le titre a une connotation politique puisqu'il

¹² *Ibidem*, 127.

est une référence au Front national et au principe de réserver des avantages et de la priorité à l'emploi aux détenteurs de la nationalité française. Diome critique avec beaucoup d'ironie la politique de ce parti. Le livre se trouve entre le champ de la littérature, par sa narration et par sa composition, et le champ de la politique, proche du pamphlet puisque l'auteure critique indirectement la politique française. Les deux champs sont reliés, entre autres, par l'ironie, commune à la littérature et à l'écriture pamphlétaire.

Les nouvelles ont toutes pour personnage principal une jeune Africaine, mais l'auteure ne spécifie jamais s'il s'agit de la même fille dans toutes les histoires. Le lecteur suit les tribulations d'une jeune immigrée, jamais intégrée, qui sont racontées avec humour et ironie. Les deux premières nouvelles se déroulent au Sénégal, les autres en France. Chaque histoire représente une nouvelle étape de la vie de la jeune protagoniste. Dans les deux premières histoires, celle-ci observe la société africaine, d'abord à travers une petite fille qui sympathise avec une mendicante, afin de gagner de l'argent, puis, dans « Mariage volé », à travers une jeune étudiante qui tombe amoureuse de son surveillant. L'amour est réciproque, mais la jeune femme se marie, cinq ans plus tard, avec un autre homme, un Occidental. «L'auteure, comme elle l'avait elle-même expliqué dans un entretien, montre que certaines fois, on n'épouse pas la personne qu'on aurait voulue, car les choix des femmes sont souvent alimentés par des raisons sociales.»¹³

Dans les autres nouvelles, la narratrice critique la société française et par le biais de l'ironie, elle démasque ses préjugés vers les immigrés. À travers les expériences de la narratrice sur le marché du travail, une image troublante se dégage de l'image qu'ont les Français de l'Afrique.¹⁴ Dans « Le visage de l'emploi », la jeune protagoniste est embauchée comme nounou africaine chez la famille Dupont, qui la traite comme inférieure et ignorante, à cause du préjugé fréquent de la couleur de sa peau. En plus, la jeune femme est appelée avec le pronom « ça », donc réduite à n'importe quel objet : « Je n'étais pas moi avec mon prénom, ni madame, ni mademoiselle, mais ça. J'étais donc ça et même pas l'autre. »¹⁵ Par le « ça », la narratrice est dépersonnifiée, soumise

¹³ Anna Meroni, "Le paradoxe de l'immigration dans l'œuvre de Fatou Diome : La Préférence Nationale et Le ventre de l'Atlantique", *SLC (Société danoise de Littérature Contemporaine en langue française)*, 2 Oct 2018, <<http://siteslc.dk/le-paradoxe-limmigration-dans-loeuvre-fatou-diome-la-preference-nationale-le-ventre-latlantique/>>

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ Fatou Diome, *Préférence nationale* (Paris: Presence africaine, 2001), 67.

à une objectification par le blanc, par l'Autre. Mais, à la fin, quand le couple apprend qu'elle est cultivée à la suite d'une remarque de la narratrice, le préjugé que la famille Dupont avait vers leur « nounou africaine » tourne, ils commencent à la respecter et Mme Dupont ne lui parle plus en « petit-nègre ». ¹⁶ Toutefois, la prise de conscience de l'identité et de l'éducation de la narratrice ne sont pas toujours des garanties pour se rapprocher d'elle.

Bien au contraire. La nouvelle « Cunégonde à la bibliothèque » montre également le racisme auquel la protagoniste doit faire face, pendant qu'elle travaille comme femme de ménage chez la famille des Dupire. Ils l'appellent « Cunégonde », en croyant qu'elle ne comprend pas cette allusion littéraire. Encore une fois, la famille française croit qu'être africain est synonyme d'ignorance et de manque de civilisation. Toutefois, quand ils apprennent que la fille qu'ils appelaient « Cunégonde » est étudiante en littérature, ils se sentent humiliés à leur tour et ils ne la contactent plus pour faire le ménage. Nous pourrions comprendre ce renversement comme un autre exemple de l'ironie, liée à une situation concrète, mais qui véhicule des retombées identitaires et éthiques.

Avec ces deux nouvelles, l'auteure montre que le préjugé peut changer, tandis que le racisme reste le même, puisqu'il est plus ancré dans la mentalité des gens. ¹⁷

Dans la nouvelle « La Préférence nationale », qui donne son titre au livre, l'auteure décrit le racisme provenant de la part des Français « de souche », peu cultivés, mais qui voient d'autant plus les immigrés comme inférieurs et ignorants. L'auteure prend comme exemple un boulanger alsacien qui ne parle pas correctement français, mais qui, comble de l'ironie, refuse d'embaucher la narratrice pour la couleur de sa peau. Voici un extrait qui décrit la rencontre de l'identité et de l'altérité en détail, qui se termine par une confession de la narratrice:

Grande boulangerie, centre-ville, cherche vendeuse. Dialecte souhaité. Se présenter au magasin.

Le patron m'accueille avec une moustache allemande, un accent alsacien et un chapeau aux couleurs de la France. A sa façon de me dévisager, je compris que les éliminatoires avaient déjà commencé. Ce monsieur n'aimait pas le chocolat vivant. Je me forçai à sourire et lui dis :

¹⁶ *Ibidem*, 77.

¹⁷ Meroni, "Le paradoxe de l'immigration dans l'œuvre de Fatou Diome"

Bonjour monsieur, je suis venue au sujet de votre annonce. »

Il secoua la tête, l'air de dire : encore une qui veut le pain de nos gosses. Mais il trouva la méthode la plus sournoise :
Ya ya, tu parles un pon al-sa-cien ? »

L'annonce portait il est vrai la précision : dialecte souhaité. Mais moi, j'étais venue avec le mine et non pas le sien. Je croyais que tous les Français parlaient le français au moins aussi bien que ceux qu'il avaient colonisés. Et voilà que j'étais linguistiquement plus française qu'un compatriote de Victor Hugo. Et il me demandait en plus de bâtir un pont alsacien entre sa boulangerie et ses clients.
[...]

Enfin, je suis venue, monsieur, pour rétablir la vérité. Vous m'avez appris à chanter Nos ancêtres les Gaulois, et j'ai compris que c'était faux. Je veux apprendre à vos gosses à chanter Nos ancêtres les tirailleurs sénégalais, car la France est un grenier sur pilotis, et certaines de ses poutres viennent d'Afrique. »¹⁸

La jeune étudiante explique à ses amis français que l'attitude en France rend la recherche de travail difficile et humiliante : « mes diplômes sont certes français mais mon cerveau n'est pas reconnu comme tel »,¹⁹ mais ils ne la croient pas. En somme, elle n'arrive pas à leur expliquer la réalité, le vécu de chacun est unique est incomparable. L'idée essentialiste de la négritude devient ici une source de racisme, paradoxalement et sans doute aussi ironiquement.

Pour résumer, chez Fatou Diome, les stratégies complexes de l'ironie servent à déconstruire les discours liés au racisme et aux préjugés, et plus concrètement, à démasquer le faux de l'extrême droite française, représentée par le Front national.

BLACK BAZAR D'ALAIN MABANCKOU

Le troisième exemple pour démontrer la tendance ironisante du roman subsaharien contemporain de la migritude est un livre bien connu d'Alain Mabanckou, auteur congolais et vedette de la littérature francophone, *Black Bazar*. « Black Bazar » n'est pas un roman traditionnel, avec une intrigue clairement définie, des personnages à la

¹⁸ Fatou Diome, *Préférence nationale* (Paris: Presence africaine, 2001), 89.

¹⁹ *Ibidem*, 85.

psychologie complexe, une idée conductrice générale. C'est plutôt selon une des critiques « une caisse de résonance où se mêlent de nombreuses voix, sans souci pour l'harmonie générale ». ²⁰ Une forme d'écriture moderne, justifiée par le narrateur : « Je me suis rendu compte que je ne pouvais écrire que sur ce que je vivais, sur ce qu'il y avait autour de moi, avec le même désordre. » ²¹

Dans son roman Mabanckou décrit sa vie d'immigré à Paris. Presque tous les personnages sont eux aussi des immigrés venus des différentes parties du monde noir, tous avec leurs propres opinions sur la condition de l'homme noir et de la diaspora africaine. Ainsi, dans le roman nous faisons, entre autres, connaissance avec les amis de Fessologue : Roger Le Franco-Ivoirien, qui prétend qu'il a lu tous les livres du monde, Yves « L'Ivoirien tout court », qui serait venu en France pour faire payer aux Françaises la dette coloniale, Vladimir le Camerounais, Paul du grand Congo, Bosco « Le Tchadien errant », qui est persuadé d'avoir « le quotient intellectuel le plus élevé d'Afrique » et qui serait le « Paul Valéry noir » et dernièrement son ami Louis-Philippe, écrivain haïtien qui aide le narrateur avec son projet d'écrire un roman, tous sont des caricatures joyeuses de ce microcosme migrant, personnages qui remettent en cause l'idée qu'il existe en France une communauté noire, une et indivisible. Ces individus ne partagent pas du tout la même vision de la France, de la politique, du métissage, de la colonisation ou de la place de la femme dans la société. Et l'on rit avec l'auteur des discours caricaturaux professés pour défendre, par exemple, la vertu des colons: « Y en a marre qu'on les accuse à tort et à travers alors qu'ils ont fait consciencieusement leur boulot pour nous délivrer des ténèbres et nous apporter la civilisation?! Tu te rends pas compte qu'ils ont bossé comme des dingues? » ²²

Or, ce qui est remarquable dans ce roman, pareillement aux romans précédents, c'est l'ironie omniprésente. Partout dans le roman, le narrateur embrouille le lecteur, qui peut douter à travers le roman de la signification des mots : signifient-elles vraiment ce qu'elles semblent dire au lecteur ? Ainsi, le lecteur reste, à travers tout le roman, sur ses gardes. Alain Mabanckou pointe la bêtise ou le ridicule de ses contemporains, Blancs ou Noirs, hommes ou femmes, sans distinction. À y regarder de près, à l'exception de Louis-

²⁰ « L'ironie mordante de Mabanckou », *Tribune* 2019, <<https://www.latribune.fr/journal/archives/edition-du-2201/rendez-vous-perso/122256/lironie-mordante-de-mabanckou.html>>

²¹ Alain Mabanckou, *Black Bazar* (Paris: Gallimard, 2009), 38.

²² *Ibidem*, 16.

Philippe l'écrivain, tous les personnages du roman, narrateur compris, sont des victimes de l'ironie d'Alain Mabanckou. Un bel exemple d'une ironisation pareille est le personnage de Monsieur Hippocrate, voisin du narrateur, lequel il espionne et harcèle constamment. Ce personnage représente une image stéréotypée d'un raciste français. Comme beaucoup de racistes verbaux, il ne passe jamais aux actes, mais il représente une collection de discours-clichés sur les immigrés, qu'il ressasse sans cesse à la figure de Fessologue. A titre d'exemple, il l'accuse de creuser encore plus le trou de la Sécurité sociale en se basant sur le fait que Fessologue est un immigré noir et donc qu'il doit être au chômage et toucher les allocations sociales.²³ La fonction narrative du personnage du Monsieur Hippocrate²⁴ est non seulement de dénoncer le discours raciste omniprésent dans la société française, mais également de véhiculer des éléments de comparaison simplifiante voire simpliste entre la France et l'Afrique, entre l'ici et l'ailleurs.

Il [le voisin] prétend qu'il y a des bruits et des odeurs quand mes amis et moi nous préparons de la nourriture et écoutons de la musique de notre pays d'origine pour oublier un peu les tracasseries de la vie quotidienne. La nostalgie, il ne sait pas ce que c'est. Lui, son pays c'est la France, et il me gueule sa fierté d'être né français de souche.²⁵

Le thème de la migration et de ses conséquences ironiques est ainsi omniprésent dans ces discours et soumis à une critique acerbe:

Je l'ai par exemple entendu râler que la France ne peut plus héberger toute la misère du monde, surtout ces Congolais qui n'arrêtent pas de se pointer à la frontière alors qu'ils ont du pétrole et du bois bandé chez eux. Y a d'autres pays en Europe, on n'a qu'à aller vivre là-bas ou retourner chez nous dans nos cases en terre battue. Et il sortait ces inepties en me défiant du regard. Je me disais qu'il allait m'égorger dans le local de poubelles puisqu'il était un peu ivre. Mais il s'était saoulé la gueule juste pour avoir le courage de me vomir ces choses qu'il avait accumulées dans son cœur depuis très longtemps.²⁶

²³ *Ibidem*, 75-77.

²⁴ Son nom porte bien évidemment des connotations médicales – il est un malade imaginaire – mais aussi suggère de l'hypocrisie.

²⁵ *Ibidem*, 36.

²⁶ *Ibidem*, 37.

Le renversement ironique majeur arrive enfin lorsqu'il est révélé que Monsieur Hippocrate, le Français de souche le plus fier de son origine, est Martiniquais, ce qui n'est sans doute pas une surprise pour un lecteur attentif. Cette révélation remet les discours précédents sous une nouvelle lumière et souligne davantage l'hypocrisie de ce personnage, ainsi que celle de la plupart des racistes. Pour une troisième fois, nous en arrivons à une constatation pareille : par des stratégies complexes de l'ironie, que ce soit au niveau des discours, des situations mais également des personnages, comme chez Mabanckou, les auteurs de la migritude arrivent, chacun d'une manière individuelle, à démasquer et déconstruire l'hypocrisie et le racisme de la société française.

En conclusion, disons que l'ironie est à la fois un procédé littéraire bien connu mais qui mérite d'être exploré. Elle est à la fois une posture, dans son aspect global, une approche du monde contemporain et une "parade", telle que définie par Lydie Moudileno. A la différence de la littérature anticoloniale et coloniale, l'ironie postmoderne paraît plus nuancée, ambiguë et, en fin de compte, plus captivante pour le lecteur, obligeant celui-ci à s'engager au jeu du déchiffrement et de l'interprétation de son caractère instable.

Notre hypothèse principale dans cette communication était le fait que nous avons observé dans un grand nombre d'écrits, à savoir que les auteurs de la migritude adoptent très souvent une position ou une posture ironique, qui représente bien davantage qu'une simple ironie telle que nous la connaissons des manuels de figures de style.

BIBLIOGRAPHIE

- Bessora. *53 cm*. Paris: Le Serpent à Plume 1999.
- Chevrier, Jacques. *Littératures francophones d'Afrique noire*. Paris: Edisud, 2006.
- Chevrier, Jacques. "Afrique(s)-sur-Seine: autour de la notion de »migritude«" Notre Librairie, no. 155-156 (2004)
- Diome, Fatou. *Préférence nationale*. Paris: Presence africaine, 2001.
- Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Paris: Seuil, 1971.
- Hamon, Philippe. *L'Ironie littéraire: essai sur les formes de l'écriture oblique*, France: Hachette Université, 1996.
- Mabanckou, Alain. *Black Bazar*. Paris: Gallimard, 2018.
- Moudileno, Lydie. *Parades postcoloniales. La fabrication des identités dans le roman*

congolais. Paris: Karthala, 2006.

WEBOGRAPHIE

- Marie-Laurence Trépanier, Amélie Michel, Suzette Al. "Les modalités et les valeurs de l'ironie littéraire. Entretien avec Philippe Hamon", *Revue Chameux (Revue d'études littéraires de l'Université Laval)*, no. 9. (2016), <<https://revuechameaux.org/numeros/litteratures-francophones-et-ironie/les-modalites-et-les-valeurs-de-lironie-litteraire-entretien-avec-philippe-hamon/>>
- Anna Meroni. "Le paradoxe de l'immigration dans l'œuvre de Fatou Diome : La Préférence Nationale et Le ventre de l'Atlantique", *SLC (Société danoise de Littérature Contemporaine en langue française)*, 2 Oct 2018, <<http://siteslc.dk/le-paradoxe-limmigration-dans-loeuvre-fatou-diome-la-preference-nationale-le-ventre-latlantique/>>
- "L'ironie mordante de Mabanckou", *Tribune* 2019, <<https://www.latribune.fr/journal/archives/edition-du-2201/rendez-vous-perso/122256/lironie-mordante-de-mabanckou.html>>